

12 Gironde

MA COMMUNE À LA UNE

« Comment est-ce possible de ne pas aimer Bazas ? »

Alors que la 742^e Fête des bœufs gras a lieu jeudi, « Sud Ouest » met Bazas à la Une cette semaine. Entre identité girondine et landaise, la commune peut être fière de ses atouts. Reste à doper ses transports en commun et à attirer de nouvelles entreprises



Arnaud Dejeans
et **Nicolas Laplume**
a.dejeans@sudouest.fr

commune aux 5 000 habitants a sa place dans le gotha. Christiane, 75 ans, originaire du Lot-et-Garonne, est arrivée il y a cinq ans dans la cité: « Je ne partirai plus. On a tout ici : un bon marché, des supermarchés, des producteurs locaux et c'est vivant ! » se plaît-elle. « Les gens sont sympas, j'ai tout de suite été adoptée dans mon quartier. »

Une ville sur échasses
Une petite liste des pépites locales vaut mieux que de longs discours: la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, le tribunal transformé en médiathèque, la Fête des bœufs gras (jeudi cette année), les 120 associations, la race bazadaise, le cinéma de centre-ville, la brochette de restaurants, l'hôpital, le lac de la Prade, etc. Surtout: Bazas sent davantage la résine de pin que les pots d'échappement. « Je ne comprends pas pourquoi les gens ne seraient pas heureux de vivre à Bazas », résume la maire Isa-

belle Dexpert. Sentiment partagé par la spécialiste de l'immobilier Dominique Debrincat: « En vingt-quatre ans de métier, seuls trois de mes clients qui ont acheté un bien ici sont repartis. » Si la cité médiévale avance avec une telle énergie, c'est qu'elle marche sur des échasses. La tradition pour le pied gauche, la modernité pour le droit. Son regard est tourné vers la métropole bordelaise au nord, certes, mais elle n'oublie jamais de surveiller sa pinède au sud.

« Il y a la place pour tout le monde. Qu'on aime le rugby ou le yoga. Même les vegans sont heureux ici »

Olivier, 46 ans, est venu de Paris il y a une dizaine d'années. Sa femme possède une boutique de vêtements dans la rue piétonne Fondespan, qui relie le boulevard à la place de la cathédrale. Chaque année, le couple s'implique de plus en plus dans les fêtes traditionnelles locales. « Que ce soit pour la Fête des bœufs gras ou la Saint-Jean, on les attend avec impatience. » Essayer, c'est les adopter.

« Une vraie chaleur humaine »
Bazas aime ses fibres, sa viande, ses tambours et ses feux de la Saint-Jean. Cela ne l'empêche pas de

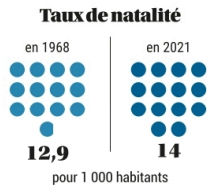


Le meilleur moment de la semaine : le marché du samedi matin sur la place de la cathédrale. Le meilleur moment de l'année : sans doute la Fête des bœufs gras, dans deux jours. JEAN-MAURICE CHACUN / SO ET ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD/SO

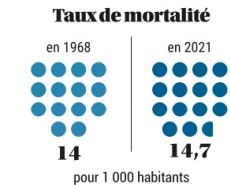
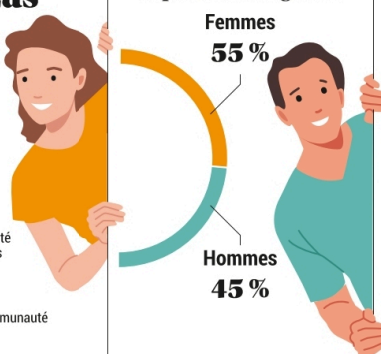
suivre quelques tendances. Des supermarchés, une nouvelle autoroute (A65) et plus récemment, un McDonald's. « Certes, il n'y a pas de Zara, mais contrairement à d'autres communes moyennes, il y a une vitalité des commerces et des restaurants de centre-ville », défend Dominique Debrincat, de l'agence Euro Immobilier. « Les clients prennent le temps de discuter. Il y a une vraie chaleur humaine qu'on ne retrouve pas ailleurs. Je sais de quoi je parle, j'ai longtemps travaillé à Bordeaux et Langon », témoigne la

photographe Stéphanie Larriaut. Ce côté tradition plaît beaucoup à de nombreux Bazadais. Autant les nouveaux que les anciens. « Il y a une authenticité, à travers le patrimoine, l'architecture et l'histoire. Les traditions ont été conservées et les habitants nous rendent fiers de vivre ici », clame Philippe, 41 ans, installé depuis huit ans avec sa femme et ses quatre enfants. Le président de l'association des Amis de la cité de Bazas, Éric Fargeaudoux, ne s'en lasse pas : « À chaque fois que je mets les pieds sur

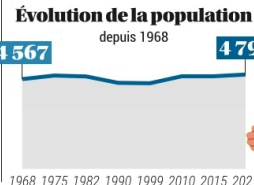
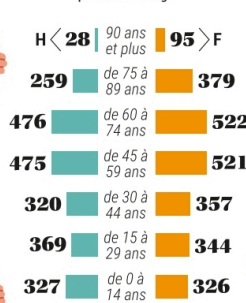
La population de Bazas est restée stable pendant 50 ans



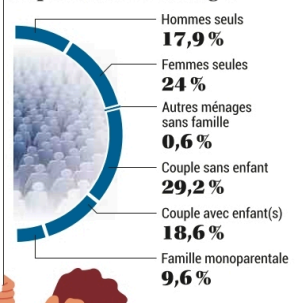
Répartition des genres



Répartition de la population par tranche d'âge



Répartition des ménages



10% des ménages sous le seuil de pauvreté

50% des habitants gagnent + moins de 21 110 € par an

* Médiane du revenu disponible par unité de consommation



Chaque année, les échassiers du groupe Lous dé Bazats défilent pour la Fête des bœufs gras, à Bazas
GUILLAUME BONNAUD / SO

À l'école des échasses, les enfants veulent perpétuer la tradition

Le groupe folklorique Lous dé Bazats, unique école d'échasses en Gironde, attire toujours les enfants qui souhaitent préserver la culture bazadaise

qu'ils n'aient plus peur. L'équilibre vient naturellement, mais il faut toujours être en mouvement, on ne peut pas rester statique », explique Alain, bénévole à Lous dé Bazats. Il monte sur des échasses depuis l'âge de 16 ans, mais plus pour marcher aux Bœufs gras.

« Une fierté »

« Pour ceux qui défilent, cela va jusqu'à 25 ou 30 ans. C'est assez physique car il faut marcher 2 ou 3 kilomètres pendant plusieurs heures, en répétant les danses. Ça peut être fatigant », assure-t-il. Les plus petits peuvent commencer dès l'âge de 5 ou 6 ans. « Voir autant d'enfants perpétuer la tradition, c'est une fierté. Ça montre qu'il y aura un renouvellement du groupe des adultes aussi », apprécie Alain, qui n'a pas fini d'enseigner l'art des échasses.

Au Moyen-Âge, les échasses permettaient aux habitants des zones marécageuses, comme il y en avait en Gascogne, de se déplacer plus facilement sur des terrains boueux ou humides. Elles permettaient également aux bergers de surveiller leur troupeau de loin et de se déplacer plus vite, sur de longues distances. Depuis, cette tradition est conservée pour les fêtes locales.

N. L.

Il faut bien quelques semaines pour trouver le bon équilibre. Bien plus pour marcher correctement et lancer les pas de danse. Pas de polka ou pas sauté, il faut savoir les maîtriser avant le grand défilé. Étienne et Maxime, 10 ans, ont été fascinés par ces grands échassiers, qu'ils aperçoivent chaque année à la Fête des bœufs gras, de Bazas ou de Captieux. D'ici quelques jours, ce sera peut-être à leur tour de montrer leur savoir-faire à la foule. Les deux petits Bazadais se sont lancés le défi de maîtriser, eux aussi, ces bouts de bois qui les rendent deux fois plus grands. « On a commencé l'année dernière. Au début, ça fait un peu peur, on a un peu le vertige forcément, mais on s'y habitue vite. En trois semaines, on savait déjà marcher ! », racontent-ils fièrement. Désormais, ils savent même descendre à cloche pied, sans l'aide de personne.

La relève est là

Comme eux, une vingtaine d'autres d'enfants s'entraînent ce soir-là,

dans le hall polyvalent de Bazas, à répéter les chorégraphies traditionnelles, avec l'association Lous dé Bazats. Le groupe folklorique bazadais fête ses 100 ans d'existence dans deux ans. Et la relève est bien présente. Chaque mardi soir, ils sont une dizaine de jeunes tchancayres (échassiers) - la discipline est réservée aux garçons dans la tradition bazadaise - et une vingtaine de filles pour les accompagner à la danse au sol. Des adultes mènent le tempo au son des fifres. Avec son béret sur la tête, Maxime a déjà bien conscience qu'il perpétue la tradition. « Il ne faut pas que les gens oublient cette culture », espère-t-il. Sur ses échasses, il est plein d'assurance. Il mène la danse, perché sur ses sabots qui le grandissent d'un mètre supplémentaire. D'autres sont plus prudents. Si les chutes sont rares, elles peuvent arriver. Cela fait partie de l'apprentissage. « Au début, on les tient des deux côtés. On leur apprend la façon de marcher et on fait en sorte



Chaque mardi soir, ils sont une dizaine d'enfants à s'entraîner aux échasses, dans le hall polyvalent de Bazas. NICOLAS LAPLUME

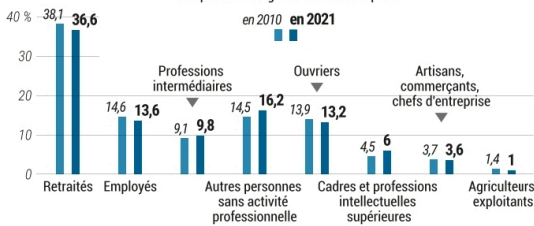
la place de la cathédrale, je suis admiratif. » Cette beauté et cet art de vivre ont un prix : « L'immobilier s'est envolé après le Covid. Beaucoup de Bordelais et même des Parisiens ont voulu s'installer à Bazas. » Le soufflé est un peu retombé. Mais le prix du mètre carré est le même qu'à Langon (près de 2 000 euros), alors que les habitants de la sous-préfecture peuvent rejoindre Bordeaux en TER. Ceux de Bazas sont condamnés à utiliser leur voiture.

Nature et ville

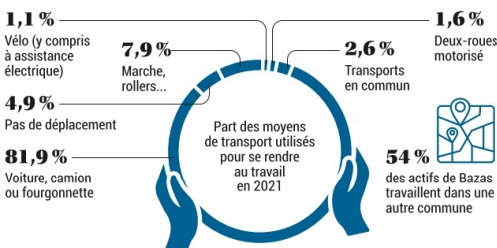
Près de la cathédrale, Aline, Michelle, Martine, Pierre et Max aiment se croiser au marché pour échanger, parler de tout et de rien.

Ces amis retraités apprécient le calme, la tranquillité et le côté « village charmant » du centre de Bazas. Sans oublier ses bouchers qui font toute la réputation de la ville. « Les médecins ou l'hôpital ne manquent pas non plus », soulignent-ils. Pour Isabelle et Geneviève, qui adorent la randonnée et le cinéma, Bazas est « un bon compromis entre la nature et la ville, avec de nombreux sentiers vers Cudos ou Villandraut ». Et au niveau culturel ? « On a beaucoup d'associations. Mais ici, c'est surtout le rugby ! » La maire Isabelle Dexpert est moins radicale : « Il y a la place pour tout le monde. Qu'on aime le rugby ou le yoga. Même les vegans sont heureux ici. »

Catégorie socioprofessionnelle des personnes âgées de 15 ans ou plus



La voiture, un moyen de transport incontournable



Source : INSEE SO INFOGRAPHIE